

A. E. AUBRY

Il reçut cette fière réponse :

“ Vous auriez pu ajouter, que le susdit rédacteur ne mène plus, à Québec, un train de grand seigneur, et ce pour de bonnes raisons :

“ 1^o Parce que, sans avoir besoin de l'apprendre d'autrui, il sait très bien qu'il n'est point grand seigneur ;

“ 2^o Parce qu'il veut rester libre et indépendant, et qu'il tient, avec Bossuet, qu'il n'y a rien de plus libre ni de plus indépendant qu'un homme qui sait vivre de peu et qui, sans rien attendre de la protection ou de la libéralité d'autrui, ne fonde sa subsistance que sur son industrie et sur son travail.”

Les habitués de l'avenue Saint-Louis et du chemin de Sainte-Foye se rappellent l'avoir souvent rencontré, le soir au soleil couchant, entouré de son intéressante famille, faisant le tour du Belvédère ou du Mont-Plaisant.

Il aimait à se délasser des fatigues du professorat et des soucis du journalisme en allant respirer l'air de la campagne, jouir d'un peu